

**Harangue faite au roi, a Versailles le dimanche 3. juin 1725. / par
Monseigneur l'archevêque de Toulouse president de l'Assemblée generale
du clergé de France, tenuë à Paris en l'année 1725.**

Contributors

Toulouse, archevêque de.

Publication/Creation

A Paris : Chez Pierre Simon ..., MDCCXXV.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gvbp5a5y>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

10 16

HARANGUE

FAITE AU ROI,

A Versailles le Dimanche 3. Juin 1725.

PAR MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

President de l'Assemblée generale du Clergé de
France, tenuë à Paris en l'année 1725.



A PARIS,

Chez PIERRE SIMON, Imprimeur du Clergé
de France, ruë de la Harpe.

M D C C X X V.



HARANGUE

FAITE AU ROI,

A Versailles le Dimanche 3. Juin 1725.

*Par Monseigneur l'Archevêque de Toulouse,
 President de l'Assemblée generale du Clergé
 de France, tenue en l'année 1725.*



IRE,

J'AI l'honneur de presenter à VOTRE
 MAJESTÉ les profonds respects d'une

A ij

4 HARANGUE FAITE AU ROI

Assemblée digne de Votre affection & de
Votre estime, & qui est une portion illustre
de tout le Clergé de Votre Roïaume ; vos
ordres l'ont convoquée, & elle a confié à
mes foibles talens la place importante que
j'y occupe. Tous ces Pontifes que j'accompa-
gne, tous ces autres Ministres du Seigneur
vous renouvellent par ma bouche les assuran-
ces d'une fidélité éprouvée dans tous les âges
& dans tous les Regnes. Je suis l'Interprete de
leurs sentimens, & je viens en leur nom &
sous leurs auspices vous apporter les très-
humbles hommages de nos Eglises & de nos
Provinces.

Quelle joie pour nous, SIRE, d'appro-
cher avec confiance du Trône glorieux où
le Ciel propice à la France vous a fait asseoir,
de goûter ce plaisir secret & touchant, que
produit Votre Roïale presence dans le cœur
de tous vos sujets, de pouvoir admirer de
près ces graces exterieures qui ornent Votre
personne sacrée, & qui sont un present de

PAR M^{GR}. L'ARCH. DE TOULOUSE. 5
la nature si désirable dans les Rois s'il étoit
moins dangereux pour leur salut, de réverer
en vous le protecteur de l'Eglise, dont le
soutien est le premier devoir de la Roiauté,
& de sentir dans le favorable accueil dont
VÔTRE MAJESTE' nous honore, ces
bontez qui annoncent notre bonheur, & qui
font notre consolation & notre esperance.

Dieu Vous a prévenu, SIRE, de ses
benedictions dès les premiers tems de Votre
enfance, & il a mis en Vous tous les préfa-
ges d'un Regne heureux & florissant.

○ Votre autorité fut toujours aussi respectée
que celle des Rois les plus affermis par une
longue & paisible administration. La fidelité
de vos peuples, la soumission des Grands, &
l'amitié de vos voisins ont concouru avec un
zele égal à la tranquillité de Votre Roiaume;
des Potentats sont venus du fond de leurs vastes Le Czar.
Etats Vous offrir le tribut de leur tendre véné-
ration, & Votre nom par tout si cheri, & si re-
veré, répond à la France de la durée du repos

6 HARANGUE FAITE AU ROI

Le Grand
Seigneur &
le Mosco-
vite.

dont elle jouïit. De sages négociations dirigées par Vos ordres ont réüni dans les rivages lointains des Puissances que l'interêt ou l'ambition avoient divisées. Vous êtes le spectacle & l'attente de toutes les Nations, & c'est à la conservation de Vos jours précieux que Dieu semble attacher aujourd'hui le bonheur & la destinée de l'Europe.

Mais, SIRE, la dignité souveraine n'est agréable aux yeux du Seigneur, qu'autant que sa grace en regle l'usage. Les vertus chrétiennes font seules la plus solide grandeur des Rois, & attirent d'ordinaire sur eux cette gloire & ces bénédictions de la terre, qui sont dans l'ordre de la Providence, le prix & la recompense du juste.

Permettez, SIRE, que l'un des plus anciens Pasteurs de votre Roïaume porte la vérité jusqu'au pied du Trône. Notre ministere ne doit point s'expliquer aux dépens de la sincérité Evangelique; Vous voulez que les Evêques instruisent & édifient Votre pieté,

& bien loin de séduire les Maîtres du monde par l'éloge trop flateur de leur autorité & de leur puissance, c'est à nous à leur apprendre avec respect & avec confiance le saint usage qu'ils en doivent faire.

Oùii, SIRE, la vie la plus éclatante n'est qu'une ombre que le tems dissipe, & qui laisse bien-tôt dans l'oubli & dans le silence la réputation des Heros. Les amusemens, qui suivent en foule le Trône, sont des pieges dangereux à la sainteté des mœurs. Les talens politiques, que font-ils, si la pieté ne les conduit pas, qu'une ambition déguisée sous de vains pretextes, & que Dieu, malgré la prudence de la chair, ramene quand il lui plaît, aux desseins de sa Providence? Les exploits militaires, que le monde admire, signalent à la verité la valeur & l'experience des Conquerans: mais les prosperitez de l'Etat épuisent quelquefois les Sujets: le sang qu'une Guerre, même involontaire fait répandre, déplaît aux yeux du Seigneur, & la

8 HARANGUE FAITE AU ROI
gloire d'achever le Temple de Jerufalem, que
Dieu refufa à David Belliqueux, fut refervée
à Salomon Pacifique.

VÔTRE MAJESTE' nous raffure fur les
dangers qui accompagnent la Roïauté, & le
defir de vôtre falut fera, fur toutes chofes,
l'objet le plus cher de vôtre pieté.

Quelle confolation n'est-ce pas, SIRE,
pour les vrais Fideles, de voir cette foi vive
& fincere que Vous apportez au pied des
Autels, où Vous humiliez la premiere tête
de l'Univers en prefence de JESUS-CHRIST
caché dans nos saints Myfteres? Cette atten-
tion à la parole que Vous annoncent les Mi-
nistres de l'Evangile, & qui Vous appren-
nent les maximes de bien vivre & de bien
regner, ce recuëillement dans toutes les Ce-
remonies Ecclefiastiques, où la dignité Su-
prême Vous appelle, & où Vôtre modeste
simplicité fait le plus grand ornement de ces
fpectacles de Religion, cette innocence de
mœurs qu'un fiecle trop dépravé ne pourra
feduire

PAR M^{OR}. L'ARCH. DE TOULOUSE. 9

seduire , & que le Seigneur fera servir à l'édification de la superbe Cour qui Vous environne ; enfin , cet assemblage heureux de tant de vertus que des mains habiles ont scû cultiver , & qui ont travaillé avec la nature , avec Dieu même , à l'éducation d'un Roi qu'il a tiré pour nôtre bonheur des trefors de sa Providence.

VÔTRE MAJESTE' n'oubliera jamais les dernieres instructions que lui donna son Auguste Bifaieul dans les tristes instans qui finirent le cours de sa belle Vie , & ses paroles memorables toujourns presentes à vos yeux , feront le monument éternel de sa religion & de sa sagesse.

Il vainquit souvent ses ennemis par ses armes , & triompha de la mort même , par sa constance. Sa pieté fut l'édification du Christianisme. Il protegea la Foi orthodoxe , & son zele s'éleva toujourns contre les erreurs que l'orguëil & la singularité ont introduites depuis près d'un Siecle dans une Eglise si

Le Janse-
nisme.

ſçavante & ſi Catholique. L'Auguſte Prince à qui Vous devez le jour , auroit porté ſur le Trône ces treſors de juſtice , de lumiere & de ſainteté , ſi Dieu ne l'eût ravi à ce Roïaume , dont il poſſedoit l'amour & la confiance. Ce ſont, S I R E , toutes ces vertus que Vous avez à nous rendre. La France attend de Vous l'imitation de ces grands modeles , & Vous ne ſerez jamais plus au-deſſus de toute comparaiſon , que lorsque Vous leur ferez plus comparable.

Dans un eſpoir ſi flateur & ſi conſolant , quel bonheur , S I R E , pour tous vos Sujets de vivre ſous un Maître que l'on voit chaque jour ſ'inſtruire dans ſes Conſeils , des devoirs de la Roïauté , fonder ſon experience ſur celle des plus grands Perſonnages de ſon Etat , garder dans ſes projets un ſecret profond , d'où dépendent les ſuccez des événemens , écouter avec reflexion les ſentimens du grand Prince , à qui il a confié les ſoins divers de l'adminiſtration publique , & qui partage ſous les ordres

PAR M^{GR}. L'ARCH. DE TOULOUSE. II
de VÔTRE MAJESTE' tous les travaux
de cette Roïale sollicitude , qui trouble sou-
vent le repos des Souverains & affermit la
felicité de leurs Peuples.

Mais, SIRE , le titre le plus glorieux de
vôtre Couronne , est celui de Défenseur de
la Religion. Il consacre , pour ainsi dire , le
Trône que Vous occupez , & vos augustes
Ancêtres Vous l'ont laissé comme la portion
précieuse de vôtre Roïal heritage. L'Onc-
tion Sainte a réüni en Vous le Sacerdoce &
la Roïauté. Des Conciles œcumeniques , qui
ne sont jamais suspects de flaterie , ont autre-
fois donné à Constantin & à Theodose le
nom sacré de Pontifes , & n'ont point mis de
difference entre les Evêques qui gouvernent
l'Eglise , & les Princes qui la protegent.

C'est par vôtre zele , SIRE , que la lu-
miere de l'Evangile fera portée jusqu'aux
extrémitez de la terre , que nous verrons l'au-
torité Ecclesiastique , souvent l'objet des con-
tradictions humaines , rétablie dans tous les

droits que JESUS-CHRIST lui a confiés, que l'ordre de la Hierarchie sera respecté par ces esprits inquiets, que séduit le goût de la nouveauté, & que l'on a vû sortir dans ces derniers tems des bornes d'une subordination legitime, que ces dissensions, que nos pechez ont fait naître entre les freres dans l'Episcopat, cederont enfin à l'attrait d'une sainte unanimité. Le Ciel sans doute a reservé à Vôtre pieté & à Vôtre Regne la gloire de les terminer. Vous serez le Ministre de la Providence pour l'accomplissement de ce grand ouvrage, & nous Vous devons cette paix si long-tems fugitive, que l'Eglise demande avec gemissement & avec larmes, & qui feroit la joie du Ciel, & la consolation de tous les Fideles.

Le Clergé de France, SIRE, s'interesse selon ses devoirs à tous les événemens du Regne de VÔTRE MAJESTÉ, & il vient Vous apporter de nouveaux secours pour l'utilité de vôtre Roïaume.

A la verité nos biens temporels qu'exagerent sans cesse la credulité ou la prévention , sont reservez à des usages , que l'Evangile même nous prescrit. Nous les tenons de la liberalité de nos Rois ou de la Religion & de la pieté des Fondateurs. Dieu nous en a établis les dépositaires , & leur destination est consacrée au soulagement des pauvres. La charité les a donnez , la charité doit les répandre , & c'est à nous à faire servir à l'édification publique , les oblations des Fideles , & le patrimoine du Sanctuaire.

Mais, S I R E, ces biens temporels ont été souvent emploiez pour la gloire , & pour l'interêt de Vôte Etat. La justice , la reconnoissance & la Religion l'ont exigé de nous , & le Corps le plus libre a été dans tous lestems le plus liberal & le plus soûmis. Les secours , que le Clergé de France a fournis , ont été plus d'une fois la ressource de Vôte Empire. Les dettes immenses qu'il a contractées pour Vôte service , signaleront dans la posterité

14 HARANGUE FAITE AU ROI
son obéissance. Nous en prenons tous les ans
la liberation sur nous-mêmes , & par un zele
desintereffé , & si rare dans le Siecle où nous
vivons , nous épargnons à nos Successeurs le
soin de les acquitter. Malgré les retours se-
crets de la reflexion & de l'inquietude de l'é-
venement , nos dons sont toûjours au-dessus
de notre pouvoir , & dans la triste situation
de nos affaires , que l'économie la plus atten-
tive ne sçauroit presque rétablir , à peine con-
servons-nous pour l'avenir la douceur & la
consolation de l'esperance.

A Dieu ne plaise , SIRE , que ce recit
soit l'effet criminel du murmure ou de l'impac-
tience. Dans les nécessitez du Roïaume nous
avons connu nos devoirs , & nous nous fla-
tons de les avoir remplis : mais qu'il nous soit
permis de nous applaudir de notre fidelité ,
d'exprimer à VÔTRE MAJESTE' le prix
& le merite de nos services , & d'ajoûter à
la gloire de les avoir rendus , le plaisir inno-
cent de Vous en instruire.

Vos ordres nous emmenent, SIRE, dans la circonstance d'un événement qui produit par tout des cris d'allegresse, & VÔTRE MAJESTÉ ne pouvoit nous assembler sous des auspices plus fortunez. Nous approchons du jour memorable d'une sainte Ceremonie, que vous venez de nous annoncer, & qui remplit l'attente & l'esperance de vos Sujets. Votre choix va couronner une auguste Epouse, qui doit partager avec Vous le plus noble empire de l'Univers. L'Eglise Gallicane unira ses acclamations à celles de vos Peuples, & nos Temples retentiront des Cantiques sacrez de nôtre joïe. Dieu répandra ses graces sur Votre union. Elle promet à la France des Princes dont la naissance reparera la perte de ceux que la mort lui avoit ravis, & que le Ciel ne fit que montrer à la Terre. Le Seigneur touché de nos vœux & de nos besoins Vous donnera bien-tôt une Roïale posterité, present le plus précieux que sa bonté puisse faire aux Monarques qu'il aime, & qui est

l'appui le plus solide du bonheur de leur Regne & de la tranquillité de leur Roïaume.

Nous allons, SIRE, commencer sous Votre autorité, les séances de nôtre Assemblée. Flatez de l'honneur de Vôtre protection, Vous devez tout attendre de nôtre obéissance, nous devons tout esperer de Vôtre bonté, nous sommes vos Sujets par notre naissance, & nous sommes dignes de l'être par notre fidélité. Nous imiterons nos Prédecesseurs, nous nous imiterons nous-mêmes, & nous demanderons à Dieu dans nos Sacrifices, qu'il comble Vôtre personne sacrée de prosperitez & de gloire; qu'il soutienne dans la Guerre & dans la Paix une Nation qui fut dans tous les tems son Peuple cheri; que l'innocence & la Religion marchent devant Vous dans tous les événemens de Vôtre Regne, & que les vertus, que le Ciel prodigue Vous a données, & dont nous voions le progres avec tant de joie, puissent toujours faire le bonheur de Vôtre empire, & la consolation de toute l'Eglise.